

**«Osez, comme (les anciens),
penser d'après vous-mêmes!
Soyez originaux, simples, ingénus!»¹:
l'Antiquité, le modèle pluridisciplinaire de
Joseph de Gérando
et la genèse du monde contemporain**

Laure Hennequin-Lecomte
Université de Strasbourg

Joseph de Gérando², témoin, penseur et artisan des changements de la société du début du XIX^e siècle, participe par ses écrits et ses actes de la vigueur des représentations de l'Antiquité dans la pensée européenne moderne et contemporaine. L'histoire s'intéresse aux manifestations diverses des individus du passé. Elle explore cette source privilégiée de connaissance que constituent les relations entre cette période fondatrice de la civilisation occidentale et l'époque ouverte par la rupture de la Révolution française. Cet objet d'étude, à la jonction de deux temporalités en correspondances, met sur le devant de la scène une réactualisation fertile de la querelle des Anciens et des Modernes³. Reconstituer la trajectoire de Gérando qui a laissé, sous plusieurs modalités, des traces écrites de sa dialectique avec l'Antiquité, est instructif. La charnière de l'époque contemporaine dans laquelle son action et son oeuvre s'inscrivent, est un moment crucial de l'histoire de l'humanité. La Révolution ne met pas fin seulement à

¹ Gérando 1824, 256.

² Né en 1772 à Lyon, il meurt en 1842.

³ Caucanas, Cazals et Payen 2000.

la période moderne, elle pose les fondements du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. L'examen de la perception et de l'utilisation de l'Antiquité de Gérando dans la sphère publique et dans la sphère privée est un moyen d'approcher les modalités de la constitution et de la conservation d'un modèle de référence.

L'ensemble des relations existant entre le corpus considéré doit être examiné à la lumière de la problématique «Antiquité comme figure d'autorité ou de légitimation». Les documents entre lesquels le chercheur établit des rapprochements permettent de mettre en lumière les fonctionnalités revêtues par l'Antiquité au cours de son existence et de la constitution de son oeuvre. Ce philanthrope à l'origine de la création de l'Ecole des Chartes est considéré comme un des créateurs du droit administratif⁴. Fondateur de la Société des observateurs de l'homme⁵, il amène à soulever la question de l'Antiquité comme modèle. Ainsi, le titre de l'article cite un passage *Du perfectionnement moral ou de l'éducation de soi*⁶. Ses représentations participent de l'ordre du discours. Ses œuvres ne sont pas sans portée institutionnelle, compte tenu de son action politique, sociale et religieuse. Sa référence multiforme à l'Antiquité a pour fonction de légitimer un modèle politique, religieux ou culturel, conservateur. Responsable d'une révolution culturelle dans le champ des sciences humaines, Gérando est simultanément acteur de la vie politique et sociale⁷. Son rapport à la Révolution, ou à son contraire, la réaction le conduit à devenir emblématique du comportement des intellectuels acquis aux droits de l'homme, combattants farouches de la Terreur et protagonistes impériaux zélés. Il revendique une partie de l'héritage révolutionnaire, politique, en combat une autre partie, le volet religieux, ce qui l'amène à lutter dès 1792⁸.

⁴ Il enseigne à la Faculté de Paris en droit administratif en 1818 et publie quatre volumes d'*Institutes*.

⁵ Chappey 2002.

⁶ Gérando 1824.

⁷ Gérando 1827.

⁸ Défenseur de la liberté de conscience, il s'engage dans une résistance anti-jacobine et anti-parisienne farouche, contre la Terreur à Lyon. Défenseur de sa ville, blessé et condamné à mort, il se réfugie en Suisse puis à Naples, représentant d'une élite cosmopolite.

La confrontation des lettres, des poèmes, des fables, des ouvrages de droit, de philosophie permet de montrer comment Gérando se projette dans l'Antiquité, considérée comme un modèle à étudier et à imiter, voire à dépasser en l'actualisant dans une perspective chrétienne: *restitutio-imitatio creatio*. Dans quels cadres analyser sa *praxis* et sa théorie de l'Antiquité? De quelle manière instrumentalise-t-il et rêve-t-il l'Antiquité? Son appropriation des Anciens l'amène-t-elle à réaliser, à sa mesure, une «re-naissance», une nouvelle naissance de l'Antiquité? Nous examinerons son expérimentation de l'Antiquité dès le début de sa formation à ses premières armes de littérateur afin de déterminer en quoi cette période tend à servir pour l'élaboration d'une pensée débouchant sur des exercices pratiques à but amical, filial et pédagogique. Nous étudierons ce modèle chrétien ou grec dans ses ouvrages de réflexion philosophique et morale pour voir quels prolongements idéologiques la «renaissance» de Gérando implique.

L'Antiquité: un modèle utilisé par Gérando originellement

Les personnages de l'Antiquité, leurs ouvrages ou leurs actions, figurent en bonne place dans l'imaginaire de Gérando. Par ses ouvrages s'inspirant de l'Antiquité, il tente d'inventer l'homme de demain. Par ces derniers, il est possible d'envisager autrement l'Antiquité, et d'explicitier cet héritage.

***Une paideia, faisant la part belle aux humanités*⁹**

La mentalité agonistique de Gérando révèle son intériorisation des principes éducatifs de l'Antiquité. Dans la civilisation grecque, l'*agôn* correspond au concours et au combat. Il désigne une lutte dont les règles sont connues des concurrents. Gérando la décrit dans *Les fêtes du mont Olympe*¹⁰. Il a fait ses «humanités» au collège de la

⁹ Wacquet 1999.

¹⁰ Gérando 1855.

Trinité tenu par les Oratoriens à Lyon. Il y a fait l'expérience de l'émulation (*aemulatio*) liée à la compétition, un des traits fondamentaux de la pensée grecque. Il la présente dans sa fable comme une valeur positive. Cette émulation détermine sa propre existence. Dans le cours de sa scolarité au collège, il reçoit des prix, à plusieurs reprises étant représentatif du fonctionnement du système éducatif de la fin du siècle des Lumières¹¹.

L'agôn: les lauriers de Gérando

Une fois adulte, au début de sa carrière en plein coeur de la Révolution, sa mentalité agonistique trouve à s'exprimer. Il participe avec succès à deux concours. Ces deux essais ont été publiés sous une version remaniée, augmentée, à la suite de ses succès. En 1795, il se fait connaître en participant à un concours de l'Institut de France. Il en remporte le premier prix sur le sujet suivant: *De l'influence des signes sur la génération des idées*¹². Il y oppose les limites et les inexac- titudes du langage naturel avec la rigueur formelle du langage mathématique. Il utilise ses travaux sur Kant et sur les peuples sauvages¹³, synthétisant des études ethnologiques du dernier tiers du XVIII^e siècle pour rédiger un autre mémoire, *De la génération des connaissances humaines*¹⁴ remporte le prix de l'Académie de Berlin en 1802¹⁵. Gérando est en accord avec les valeurs de l'Antiquité qui lui ont été inculquées pendant sa scolarité. Il a intériorisé l'importance de la gloire, des vertus estimées saines de l'émulation. L'Antiquité correspond à un ensemble de valeurs. La référence à cette période s'explique par l'éducation reçue par Gérando et nous informe sur son imaginaire conforme à sa classe.

¹¹ Morel 1846, p.3.

¹² Gérando 1802.

¹³ Gérando Copans et Jamin 1994.

¹⁴ Gérando 1800.

¹⁵ Elle avait proposé pour sujet la question suivante: «Démontrer d'une manière incontestable l'origine de toutes nos connaissances, soit en présentant des arguments non employés encore, soit en présentant des arguments déjà employés, mais en leur donnant une clarté nouvelle et une force victorieuse de toute objection.»

Un système de prénomination puisant aux sources antiques sous le signe de la philia¹⁶

Gérando trouve en Grèce plus qu'à Rome des éléments essentiels de son imaginaire¹⁷. Les personnages illustres de l'Antiquité, réels ou mythiques, prédominent dans son univers mental. Ils sont admirés, considérés dans le cadre d'une lecture enrichissante. Ils deviennent ensuite partie intégrante de ses œuvres. L'identité civile des membres du cercle de Schoppenwihr auquel Gérando appartient se double d'une identité qu'on pourrait qualifier de «littéraire» ou «d'imaginée». *Les vies parallèles* constituent la ligne directrice des surnoms que se donnent Gérando et ses amis au sein de ce cénacle oralement et dans leurs correspondances. L'objectif est de s'améliorer. Les activités intellectuelles et morales du groupe réuni sous l'égide du poète Pfeffel¹⁸, au rang desquels figurent en bonne place Gérando et sa fiancée Annette de Rathsamhausen¹⁹. Elles sont évoquées dans la correspondance des quatre sœurs de Berckheim et dans le journal intime de la sœur aînée, Octavie²⁰. Le système de prénomination en son sein constitue une éclairante manifestation de l'application des modèles antiques. Il s'agit du surnom donné à l'âge adulte en toute liberté pour les qualités prêtées aux personnages auxquels ils se rattachent, leurs vertus auguratives²¹. Ils deviennent des «prénom vécus»²², utilisés dans la correspondance par les intéressés et par ses proches. Gérando est

¹⁶ Fraisse 1974.

¹⁷ Auregan et Palayret 1997, 11.

¹⁸ Né en 1736 et mort à Colmar en 1809, c'est un littéraire et fabuliste.

¹⁹ Née le 31 mai 1771, à Grussenheim, issue d'une très ancienne famille d'Alsace connue dès le XIII^{ème} siècle, elle est la fille de Léopold de Rathsamhausen, seigneur de Muttersholz, d'Ehenwihr et de Grussenheim et de Frédérique-Suzanne-Françoise de Maltzen. Orpheline à l'adolescence, elle fréquente le cercle de Schoppenwihr assidûment. Pfeffel lui a fait prendre goût aux chefs-d'oeuvre de Schiller et Goethe. C'est dans cette société qu'elle rencontre son époux Gérando avec lequel elle convole le 30 décembre 1798 à Riquewihr. Elle fréquenta la haute société parisienne M^{mes} de Staël et Récamier, le prince Dalberg, Mathieu de Montmorency, Ballanche, Guillaume de Humboldt, Benjamin Constant, Maine de Biran.

²⁰ Viollet et Lemmonier-Delpy.

²¹ Mossé 1989.

²² Dupâquier, Bideau, Ducreux 1984, 9.

surnommé Pylade et Camille Jordan²³ Oreste en raison de leur profonde amitié. Le cercle de Schoppenwahr les conçoit comme un couple d'amis très lié et a choisi une appellation faisant référence à leurs rapports amicaux consolidés dans la mythologie par les liens du sang et la participation au matricide. Ces jeux de simulation subtils de ressemblances et d'imprégnation réciproque révèlent une présence puissante de l'Antiquité.

Dans *Du perfectionnement moral*, Gérando évoque l'amitié dans le cadre d'un groupe. Il compare le cénacle à l'armée spartiate: «Oh! La belle et glorieuse société, que cette réunion d'âmes généreuses qui, rassemblées sous la bannière du bien, marchant ainsi toutes ensemble à la conquête du perfectionnement, s'exhortant et s'éclairant les unes les autres, mettent en commun leurs belles actions! Semblable aux bataillons sacrés des anciens Lacédémoniens, ne sera-t-elle pas assurée du triomphe dans les nobles combats de la vertu?»²⁴ Sa référence à l'armée lacédémonienne commandée par des polémarques en cinq régiments (*mores*) composés d'hoplites s'explique par son efficacité reconnue pendant l'Antiquité²⁵. Gérando entretient une relation riche avec cette période de l'Histoire révolue, correspondant aux sources de la civilisation européenne et à un domaine poétique et légendaire qui imprègne toutes ses représentations.

²³ Né à Lyon en 1771, il est mort à Paris en 1821. Il se signale dès le début de la Révolution par des écrits contre la Constitution civile du clergé. Royaliste et constitutionnel, il prend part à l'insurrection de Lyon en 1793 et émigre en Suisse, puis en Angleterre. Rentré en France en 1796, il est élu au Conseil des Cinq-Cent mais proscrit au 18 fructidor. Il se rend à Weimar, où il est très bien reçu par Goethe. En 1800, il se prononce contre Bonaparte et dévoile en 1802 les projets ambitieux du Premier Consul dans une brochure intitulée *Vrai sens du vote national pour le Consulat*. Etranger à la vie publique sous l'Empire, il prend de nouveau part au mouvement politique sous la Restauration. Député de l'Ain en 1816, il est à la Chambre un des Doctrinaires les plus écoutés. Outre ses discours politiques, il a publié des études sur Klopstock. Il est un des personnages des *Mémoires d'Outre-Tombe*.

²⁴ Gérando 1824, 273.

²⁵ Flacelière 1959, 301.

Les «amis secrets»: poésie, philosophie et morale

A l'instar de Pétrarque dans sa *Lettre à la postérité*, les Anciens, grecs, essentiellement, romains beaucoup plus épisodiquement, et chrétiens peuvent être désignés par la formule du poète «les amis secrets». Si les Anciens sont convoqués dans l'intimité du for intérieur de Gérando, ils deviennent des compagnons de route, des autorités utilisées dans la sphère privée, familiale, ou amicale, puis dans la sphère publique avec la publication de ses différents ouvrages caractérisés par leur transdisciplinarité. Les Anciens ne sont plus secrets, mais revendiqués.

Dans une idylle, Gérando tente de réaliser l'idéal de l'*imitatio*. Il pratique la *mimesis* au sens où Platon et Aristote l'entendaient à savoir concevant l'œuvre d'art comme une imitation de ce qui est ou devrait être.

Mirtyle et Daphné: “idylle, hommage offert à l'amitié”

*Mirtyle et Daphné*²⁶ est un poème lyrique, “idylle, hommage offert à l'amitié” de Gérando à Pfeffel. Gérando s'insère dans la longue tradition pastorale inaugurée par Théocrite. Les protagonistes sont les Pfeffel, et Annette et Joseph, les jeunes mariés métamorphosés en “bergers” selon la mode des pastorales en vogue à l'époque. Annette devient “Daphné” en référence à la nymphe aimée d'Apollon. Les noms de deux personnages masculins font référence par leur consonance à l'Antiquité. Ils correspondent pour l'un d'entre eux à des personnages identifiés de l'Antiquité, ayant tous les deux un nom commençant par “m”: Mirtyle est Gérando et Ménalque, Pfeffel. Pour ce dernier, Gérando s'est vraisemblablement inspiré des *Bucoliques* de Virgile. Ménalque est celui qui, avec Mopsus, chante la mort et l'apothéose de Daphnis, berger mythique, fils du dieu Hermès et d'une nymphe dont le nom est à rapprocher de Daphné dont il est très proche.

²⁶ Schoell 1896, 67-70.

Mirtyle fait probablement référence au protagoniste Mirtyle du *Berger fidèle* de Battista Guarini correspondant au mythe pastoral de cour de la Renaissance.

En relation avec la vision de la nature de l'Antiquité exposée dans les *Géorgiques* de Virgile et les *Odes* d'Horace, la nature vaut pour la vie simple et frugale que son contact suggère. Elle seule peut donner le vrai bonheur par opposition aux corruptions de la ville. Elle est placée sous l'autorité «du dieu Pan»²⁷, divinité des bergers d'Arcadie²⁸. Il est significatif que Gérando ait invité son lecteur à songer à l'Arcadie. Cette région au centre du Péloponnèse est représentée dans la poésie bucolique grecque et latine²⁹ comme le pays du bonheur calme. Les bergers d'Arcadie sont les acteurs d'un mythe culturel et d'un thème récurrent dans la littérature et l'iconographie occidentales, consistant en l'idéalisation du monde pastoral d'une beauté innocente. Dans cette Nature idéale, Gérando campe un temple de convention avec colonnes et portique. Par l'allusion au Dieu Pan, il fait allusion à l'Arcadie. Les «dieux» sont invoqués mais il ne s'agit que d'un polythéisme de façade. *Mirtyle et Daphné* constitue une illustration des rapports entretenus par Gérando avec l'Antiquité, qui trouve un prolongement ultérieur avec ses apologues.

Les «vies parallèles» de Gérando: Du perfectionnement moral³⁰ et Les bons exemples³¹

Si les écrits de Gérando s'inspirent de l'Antiquité, cette imitation n'est pas servile. Ses ouvrages incitent à égaler ces modèles, voire à les dépasser. Gérando exprime son souhait de fusion de deux époques, l'Antiquité et la période contemporaine par l'intermédiaire du christianisme en action. Sa *praxis* chrétienne, ses activités sociales et caritatives ne doivent pas être séparées de son travail intellectuel.

²⁷ Schoell 1896, 68.

²⁸ Delaporte 1989.

²⁹ Il s'agit des *Idylles* de Théocrite et des *Bucoliques* de Virgile.

³⁰ Gérando 1824.

³¹ Delessert et Gérando 1858.

Dans ses ouvrages de réflexion philosophique et morale, l'Antiquité est grecque et chrétienne: «Dès les premiers âges de la civilisation, les peuples rangèrent au nombre des demi-dieux les personnages qui s'étaient signalés par une suite de grandes et belles actions; (...) Combien le christianisme a étendu et épuré ces vues! Il a choisi les modèles dans toutes les contrées de la terre, dans toutes les conditions de la société.»³² Les références aux personnages illustres de l'Antiquité dans ses œuvres sont un signe de l'attachement à cette période de l'Histoire qui offre tant de vies parallèles»: «Recueillons donc, dans les différents siècles, cette riche moisson que nous offrent les traditions des vies honorables! Gardons-nous d'emprisonner l'image de la vertu dans de trop étroites conditions! Qu'elle se dégage de ce qui appartient aux individus, aux occasions, aux lieux, aux temps, pour briller de son véritable et immortel éclat!»³³

Gérando fait référence à Plutarque pour signifier le caractère exemplaire des personnages de ce panthéon. Leur carrière est proposée comme modèle aux générations futures. *Les vies parallèles* apparaissent comme un instrument de connaissance et d'amélioration de soi: «Il est bien de lire Plutarque, il est bien de contempler, dans ces grands personnages de l'histoire, les traits immortels qui caractérisent l'héroïsme de la vertu; ils sont pour l'éducation morale, ce qu'Homère est pour l'éducation poétique : mais il faut aussi chercher autour de soi une expérience plus familière et plus prochaine, qui, si elle ne nous transporte pas aussi vivement dans la région de l'idéal, nous enseigne la pratique réelle, et nous inspire des sentiments de nature à se réaliser chaque jour.»³⁴ Les Anciens et les premiers Chrétiens, proposés en exemple aux générations futures, sont dignes de faire partie de nouvelles « vies parallèles ». Ils peuvent être désignés à l'instar de Jacques Amyot «hommes illustres». L'Antiquité est conçue selon la formule de Cicéron comme une *historia magistra vitae* qui privilégie la geste des grands hommes donnée à méditer³⁵.

³² Gérando 1824, 264.

³³ Gérando 1824, 260.

³⁴ Gérando 1824, 260-261.

³⁵ Hartog 2003.

Dans du *Perfectionnement moral*, l'objectif est de devenir un exemple de vertu, un héros contemporain:

«Depuis que les modèles de l'antiquité ont été rendus à la littérature et aux arts, on n'a cessé de dire et de redire: "Imitez les anciens"; et la foule a cru qu'il s'agissait de calquer les oeuvres modernes sur celles de nos devanciers, en reproduisant les mêmes sujets, en s'enfermant dans les mêmes cadres, en observant les mêmes proportions, en employant les mêmes sujets. En vain un petit nombre d'esprits supérieurs se sont écriés: "Est-ce donc là imiter les anciens!" Oui, imitez les; mais en remontant aux mêmes inspirations! Devenez ce qu'ils furent! Osez, comme eux, penser d'après vous-mêmes! Soyez originaux, simples, ingénus comme eux!»³⁶

Pour qualifier les auteurs, grecs et latins, qui le fascinent et sont pour lui dans son for intérieur vivants au même titre que ses contemporains, nous avons précédemment signalé l'expression de Pétrarque «les amis secrets»³⁷. Contrairement à Pétrarque, Gérando ne souhaite pas les rejoindre dans quelques paradis – ou champs-élyséens, l'équivalent du paradis des Grecs, séjour des bienheureux aux enfers. Catholique fervent, il fait l'éloge des vertus des Anciens, mais s'inscrit dans une perspective chrétienne. Gérando peut être qualifié de Janus regardant à la fois vers le passé et l'avenir, l'Antiquité et la Chrétienté. Les Anciens constituent une origine permettant de trouver un commencement à une nouvelle histoire, où se renouvellent valeurs et modes d'action³⁸.

³⁶ Gérando 1824, 256.

³⁷ Pétrarque 1996, 37 et 19.

³⁸ Gérando dans *Les belles âmes* insiste sur la clef de voûte de son idéologie, les modèles chrétiens à mettre en pratique, désignés par sa biographe par une formule, la «légion d'honneur du royaume céleste»: «Ames évangéliques, à la soif ardente de la perfection qui vous pressait, il fallait un séjour qui pût enfin la satisfaire! – Vous nous léguez, avec les souvenirs de votre passage au milieu de nous, les gages des plus magnifiques de votre passage au milieu de nous, les gages des plus magnifiques espérances. Vos dernières paroles nous annoncent cette grande destinée dont votre vie entière fut le

Les allusions chrétiennes déterminent une morale de l'action, celle du *Nouveau Testament*. L'amour de son prochain est le message chrétien mis en avant. Ce dernier est en exergue sur la page de couverture de son *Cours primaire* par une citation des *Évangiles*: «Laissez venir à moi les petits enfans (*sic*) Marc, X, 14. La transmission de ces valeurs est assurée par «un instituteur primaire, (...) un véritable officier public.»³⁹ Les Chrétiens sont considérés pour la morale de l'action, insérée dans le *Nouveau Testament*, l'amour du prochain et le message du Christ⁴⁰.

Dans l'Antiquité, Gérando privilégie «la religion considérée comme la grande éducation de l'humanité», ce qui constitue le titre du chapitre XI *Du perfectionnement moral*⁴¹. Pour lui, «il y a donc deux sortes d'imitation, comme il y a deux sortes d'exercice: l'une passive et mécanique, l'autre active, libre, réfléchie et féconde; la première ne fait que voir l'exemple et le suivre; la seconde le médite, l'interprète, et ces deux modes d'imitation agissent en sens inverse l'un de l'autre.»⁴² Il faut donc comparer les exemples, pour éviter de trop particulariser les conséquences qu'on en peut déduire.» Si l'Antiquité païenne délivre des exemples à retenir, Gérando y adjoint les modèles catholiques: «Combien le christianisme a étendu et épuré ces vues! Il a choisi les modèles dans toutes les contrées de a terre, dans toutes les conditions de la société»⁴³.

Dans les *Bons exemples*, il s'agit comme l'indique le sous-titre, de «la morale en action», par le biais de l'Antiquité païenne et chrétienne. Dans ce cadre fondamentalement chrétien, *Les bons exemples* participent à deux titres à l'Antiquité avec l'exemple de Cinna et de la légion

noviciat. Vous nous précédez pour nous montrer la route; vous nous tendez la main en paraissant vous éloigner. Dieu vous appelle à lui pour vous couronner. Nous recueillons de vous un grand enseignement; vous nous apprenez à dédaigner la terre, à la quitter; vous soulevez le voile de l'avenir, qui seul explique la carrière terrestre; votre dernier soupir nous proclame l'immortalité» (Morel 1846, 74).

³⁹ Gérando 1855, 1.

⁴⁰ Payen, 247.

⁴¹ Gérando 1824, 432.

⁴² Gérando 1824, 259.

⁴³ Gérando 1824, 264.

thébaine. Cinna donne l'exemple de la «Clémence d'Auguste»⁴⁴ en posant la question de la grâce et de l'apologie du pouvoir fort pouvant se permettre la magnanimité. Il fonctionne selon le principe d'une héroïsation, par l'extraction d'un individu d'une aventure collective jugée exceptionnelle⁴⁵. Gérando mobilise des *exempla*, à la manière des écrivains du Moyen Âge⁴⁶. L'historien questionne ces récits présentés comme véridiques insérés dans un discours moral, voire moralisateur. Gérando les utilise pour convaincre ses lecteurs par des leçons qu'il estime salutaires, à valeur d'exemple. La Légion thébaine fait référence à un épisode du règne de Dioclétien où, de passage à Agaune, Saint Maurice, commandant de cette légion thébaine, refusa de sacrifier au culte de l'empereur. Il fut mis à mort, ainsi que ses compagnons. Les *Studia humanitatis* sont conçues par Gérando *in actum* ou *ad vitam*. Il s'agit d'égaliser dans le présent le passé antique chrétien ou païen⁴⁷. Les modèles antiques ont donné à Gérando l'occasion de mettre en lumière la force d'âme inspirée des Grecs et des Romains lors des bouleversements de la Révolution. Cette période douloureuse de guerre civile l'a conduit à exprimer comme des modèles à suivre les qualités des gens de l'Antiquité qu'il admirait tant, comme l'indique sa femme: «ce sentiment qu'on appelle amour de la patrie⁴⁸, qui a produit de véritables héros, et dont l'histoire des Grecs et des Romains offre de si admirables modèles.»⁴⁹ Dans cette perspective, Gérando élabore une biographie de Louis Marie Maximilien de Caffarelli du Falga, dit Maximilien Caffarelli, général de la Révolution connu pour sa témérité et pour ses travaux scientifiques, associé de l'Institut de France. Dans le personnage, il trouve incarnée la synthèse réussie entre des aspirations intellectuelles, morales et politiques au sein des

⁴⁴ Pour reprendre le titre de la pièce de Corneille, *Cinna, ou la Clémence d'Auguste*, tragédie en cinq actes et en vers, de Corneille.

⁴⁵ La *Vie de Maximilien Cafarelli*, 1801 est emblématique de cette héroïsation. Payen, 252.

⁴⁶ Ricklin, 432.

⁴⁷ Hartog et Payen, 29.

⁴⁸ Annette se réfère au sens étymologique de la *patria* des Romains.

⁴⁹ Journal d'Annette, *Lettres de Mme de Gérando, op. cit.*, p. 419.

bouleversements révolutionnaires⁵⁰. Caffarelli est un héros moderne, chrétien, fidèle à la royauté puis apprécié de Napoléon Bonaparte. Ayant refusé après la journée du 10 août de reconnaître la déchéance de Louis XVI, il est suspendu de ses fonctions, et subit une détention de quatorze mois. Général de brigade, il sert avec une jambe de bois, commandant le génie à l'armée d'Angleterre, devenue l'armée d'Orient avec la campagne d'Égypte. Ses activités militaires ne l'ont pas empêché de prendre une part active aux travaux scientifiques⁵¹. Gérando décrit les *res gestae* de Caffarelli qui participent d'une apologie et d'une apolo-gétique.

L'«académie» de Gérando

Gérando se réfère à la tradition avec la volonté de suivre les ancêtres, à l'instar des Grecs qui tentaient d'imiter l'exemple de leurs dieux et de leurs héros. Son éclectisme explique son utilisation vis-à-vis de l'Antiquité:

«J'aspire au mérite plus facile tout ensemble et plus consolant pour le cœur de rendre la vérité accessible et populaire. Au lieu de citer à chaque page, les philosophes de tous les siècles, j'aime mieux convenir de bonne foi, en commençant, que je leur dois tout... Je crois que presque tout a été dit en philosophie, et que ce ne serait pas une gloire médiocre, lors même qu'on n'y ajouterait rien, de recueillir les vérités éparses, de les dégager des erreurs qui les entourent, de les disposer dans un ordre convenable et de rendre à la philosophie le même service qu'ont rendu à la science des lois les jurisconsultes laborieux qui en ont rédigé le code et ordonné toutes les parties dans un lumineux ensemble. L'espérance de rendre la science de nos idées tributaire du bonheur commun, de rétablir quelques communications entre ce monde

⁵⁰ A Caffarelli peut s'appliquer l'apostrophe que Gérando imagine pour son mémoire sur les Signes: «Ah! il ne s'agit ici que d'apprendre à mieux penser et à devenir plus sage!» in Gérando 1800, XXXIX.

⁵¹ Gérando 1801.

intellectuel qu’habitait la métaphysique, et ce monde social que parcourent les sciences positives est la seule pensée qui m’a engagé dans une telle étude»⁵².

Gérando conçoit son œuvre comme un enrichissement de la tradition. A l’image de la tradition romaine, il se méfie du *res novare*. Selon la comparaison de Bernard de Chartres, les modernes se représentaient comme «des nains sur des épaules de géants». Pour Gérando, les Anciens forment une configuration de l’*auctoritas*, garant accroissant la force toujours innovante de la tradition. Il ne cherche pas à révolutionner la pensée. Le progrès se conçoit en termes de perfectionnement, notion phare de son idéologie en particulier, du XIX^e siècle en général. Son intérêt pour l’Antiquité ne signifie pas pour autant désintérêt pour les nouveautés du monde contemporain, comme le révèle son implication dans l’industrialisation⁵³. Son histoire de la philosophie⁵⁴ constitue son «école de la Grèce». La philosophie antique revue et corrigée par Gérando pose les bases de cette science, par ses maîtres, par son souci de compréhension de l’univers et l’établissement des premières catégories de pensée, hors du mythe. L’explication du monde commence par les mythes et la poésie avec Hésiode et Homère. Comme Xénophon, il convoque ses «Mémorables» au sens large. Il présente bien entendu Socrate⁵⁵, Platon, Aristote mais aussi Thalès, l’École d’Ionie, l’École de Milet avec Anaximandre, Anaxagore et Héraclite, l’École d’Italie, Pythagore et l’École d’Elée avec Zénon. Les différentes écoles philosophiques de l’Antiquité étudiées par Gérando sont les cyniques, Epicure et les stoïciens et Pyrron et les sceptiques. Les diverses écoles inventées suscitent son intérêt pédagogique, l’Académie de Platon, le Lycée d’Aristote, le Jardin d’Epicure et le Portique de

⁵² Gérando 1800, XXXVI-XXXVII.

⁵³ Gérando 9 Brumaire an X.

⁵⁴ Elle existe sous deux formes, à savoir, Gérando, 1822 et Gérando 1847.

⁵⁵ Dans une peinture réalisée en 1811 à Rome par José Aparicio conservée au Musée Goya de Castres, Socrate est figuré en compagnie d’un jeune poète. Dans *Le Socrate enseignant*, la dédicace en italien à Gérando est lisible sur les feuillets tenus par le philosophe qui appliquait le «connais toi toi-même» inscrit au fronton du temple de Delphes.

Zénone. L'étude des philosophes est nécessaire à celui qui, à l'image de Gérando, veut «trouver une place dans l'Elysée de l'esprit humain.»⁵⁶

En soulevant la question de la filiation entre l'Antiquité et la pensée moderne et contemporaine, nous avons reconsidéré le rôle de Gérando, à une époque charnière de l'histoire européenne, en raison de ses travaux érudits et de son engagement dans la cité, alimentés par la réflexion des Anciens. Ses responsabilités diverses à la tête de l'État dans la société et le domaine scientifique s'expliquent par son ancrage temporel, s'insérant dans la lignée des humanistes et des philosophes des Lumières. Avec un pied dans l'ancien monde, l'Ancien Régime, et un dans le nouveau, la période contemporaine, ce théoricien et ce praticien de l'Antiquité fait au cours de son existence la jonction entre les deux, symbolisant les ruptures et les continuités de l'histoire. Cela l'amène à réaliser une synthèse spatio-temporelle originale, à la croisée de deux temporalités: le présent, la Révolution-Restauration et le passé, l'Antiquité, dans la sphère privée et publique. L'Antiquité, ciment des expériences politiques de la France du siècle des Lumières au début du XIX^e siècle, est enracinée profondément dans sa manière de considérer la vie et la marche de l'histoire. Il s'intéresse aux temps longs et essaie de le concrétiser dans le temps court de son existence. Il embrasse le temps long, recherche les liens à saisir entre les périodes, de l'Antiquité à nos jours. Il projette hors de son temps et de son espace l'Antiquité en relation avec ses propres préoccupations et celle de son époque. Elle est «ni tout à fait la même/Ni tout à fait une autre/» pour reprendre les vers des *Poèmes saturniens*. L'utilisation du dernier du 6^{ème} poème de la section initiale *Melancholia* est légitime en dernière analyse: «L'inflexion des voix chères qui se sont tues».

La relation à l'Antiquité de Gérando participe d'une aventure intérieure, d'une découverte de soi par sa réflexion originale et son imprégnation, et d'une aventure extérieure, la transmission de ce modèle par plusieurs biais. Elle constitue son «rêve familial».

⁵⁶ Gérando 1800, XI.

L'Antiquité apparaît comme l'une des clefs de voûte de sa vie et de son oeuvre. Il perçoit les textes anciens comme donnant des clefs valables à l'époque contemporaine pour l'analyse et la conduite de la politique, l'action et la connaissance. Son recours aux civilisations de l'Antiquité classique lui ouvre de nouvelles voies pour son action chrétienne tout en apportant à l'analyse des clefs de compréhension des lignes directrices de son œuvre. Son «Antiquité» est plurielle. Il l'envisage dans toute sa richesse, de ses différents champs disciplinaires. Il s'intéresse à la littérature antique sous toutes ses formes, à l'histoire, à la religion, à l'art, aux idées politiques et à la philosophie. Compte tenu de son catholicisme fervent et ses recherches érudites, il se penche sur deux aires culturelles, la Méditerranée ancienne et l'Europe chrétienne.

L'Antiquité a offert à Gérando un authentique modèle culturel. Sa réflexion antiquisante est intéressante car, si elle ne porte pas l'étendard du progrès intégralement, elle ne peut se ranger sous la bannière de la réaction. L'Antiquité s'apparente pour Gérando à un «lieu de mémoire» politique et culturel de l'Occident au sens où Pierre Nora l'entend⁵⁷. La culture, les grandes œuvres de l'Antiquité constituent le fil conducteur entre la Grèce et la naissance de la période contemporaine. La dimension patrimoniale de l'œuvre de Gérando conduit à mettre en évidence la modélisation de l'Antiquité dans la pensée moderne et contemporaine européenne.

Bibliographie

AUREGAN, Pierre; PALAYRET, Guy. 1997. *L'héritage de la pensée grecque et latine*. Paris: Ellipses, Culture et Histoire.

CAUCANAS, Sylvie; CAZALS, Rémy et PAYEN, Pascal. 2001. *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité. Actes du colloque international tenu à Carcassonne les 19 et 20 mai 2000*. Toulouse: Privat.

⁵⁷ Nora 1984, 1987 et 1992.

CHAPPEY, Jean-Luc, 2002. *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris: Société des études robespierristes.

CORNEILLE, Pierre. Réédition 1841 *Cinna, ou la Clémence d'Auguste. Tragédie en cinq actes et en vers, de Corneille Pierre*. Paris: Dezobry, E. Magdeleine et Cie.

DELAPORTE, André, 1988. *Bergers d'Arcadie, le mythe de l'Age d'Or dans la littérature française du XVIII^e siècle*: Puisseaux.

DELESSERT, Benjamin-Jules-Paul; GÉRANDO, Joseph-Marie de, 1858. *Les bons exemples: nouvelle morale en action. Ouvrage rédigé avec le concours et publié sous les auspices de MM. le Bon Benjamin Delessert et le Bon de Gérando*. Paris: Didier.

DUPÂQUIER, Jacques; BIDEAU, Alain et DUCREUX, M.-E. (dirs.) 1984. *Le prénom, mode et histoire. Les entretiens de Malher 1980*. Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales.

FLACELIÈRE, Robert. 1959. *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*. Paris: Hachette.

FRAISSE, J.-C. 1974. *Philia: La notion d'amitié dans la philosophie antique. Essai sur un problème perdu et retrouvé*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.

GÉRANDO (Citoyen), *Discours prononcé par le Citoyen De Gérando de l'Institut National et Membre du Conseil général d'Agriculture, Arts et Commerce du ministère de l'Intérieur, à la séance d'ouverture, le 9 Brumaire an X*. Paris: Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Imprimerie Mme. Huzard.

GÉRANDO, Joseph de, 1800. *Des signes et de l'art de penser considérés dans leurs rapports mutuels* (4 vols.). Paris.

— 1801. Vie du général Louis-Marie-Joseph-Maximilien Caffarelli du Falga lue à la séance de la 2^e classe de l'Institut national, le 12 messidor, an 9.

- 1990. *De la génération des connaissances humaines*, Mémoire de 1802. Corpus des oeuvres de philosophie de la langue française. Paris: Fayard.
- 1822. *Histoire comparée des systèmes de philosophie, relativement aux principes des connaissances humaines*, Paris: A. Eymery: Rey et Gravier: Aillan. 4 in-8.
- 1824. *Du Perfectionnement moral, ou de l'Éducation de soi-même*. Paris: A. Renouard.
- 1827. *De l'éducation des sourds-muets de naissance*. Paris: Méquignon l'aîné.
- 1847. *Histoire de la philosophie moderne, à partir de la renaissance des lettres jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*. Paris: Ladrangé.
- 1850. *Cours normal des instituteurs primaires ou directions relatives à l'éducation physique, morale et intellectuelle dans les écoles primaires*. Paris: Jules Renouard éditeur.
- 1855. *Le fabuliste des familles, publié par son fils, Procureur Général près la cour impériale de Metz*. Strasbourg, Veuve Berger-Levrault et fils, C. Reinwald, Libraire.
- 1994. *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages et Mémoire sur le Sauvage de l'Aveyron*, Textes reproduits in J. Copans et J. Jamin, *Aux origines de l'anthropologie française*, Paris: J. M. Place.
- HARTOG, François. 2003. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris: Seuil.
- HARTOG, François; PAYEN, Pascal. 2007. *Les Autorités. Dynamiques et mutations d'une figure de référence à l'Antiquité*. Grenoble: J. Million.
- MOREL, Octavie. 1846. *Essai sur la vie et les travaux de Marie-Joseph, baron de Gérando*, Paris: Jules Renouard.

- MOSSÉ, Claude. 1989. *L'Antiquité dans la Révolution française*, Paris: Albin Michel.
- NORA, Pierre. 1984-1992, *Les lieux de mémoire*, 3 tomes. Paris: Gallimard.
- PÉTRARQUE. 1996. *Lettre à la postérité*. tr. fr. D. Montebello, Cognac: Le Temps Qu'il Fait.
- RICKLIN, Thomas. 2007, Exempla Docent, *Les exemples de philosophes de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris, Vrin, «Études de philosophie médiévale».
- SCHOELL, Théodore. 1896, «Pfeffel et le Baron de Gérando», *Revue d'Alsace*, 1896: 479-497.
- VIOLLET, Catherine; LEMMONIER-DELPY, Marie-Françoise, 2006. *Métamorphoses du journal personnel, De Rétif de la Bretonne à Sophie Calle*, Au cœur de textes, Bruylant-Académie. Louvain la Neuve.
- WACQUE, Françoise. 1999. *Le latin ou l'empire d'un signe XVI-XX^e siècle*, Paris: Albin Michel.